

La Muzache
de
Roebatz-Tourcoing
Méditerranée
— Illustré —
Un page d'actualité
— de sonies —
— et deux feuilletons —
— Intéressants —
20 ans et sans une redaction
et des abonnés.

Journal de Louvain

DIRECTRICE: MADAME YVONNE ALARD REBOUX

ABONNEMENTS.....

Belgique	1 an	200
France	1 an	250
Autres pays	1 an	300
Union postale	1 an	350

REDACTION.....
ANNONCES.....

ROUBAIX	100
TOURCOING	100
LILLE	100
PARIS	100
MOUScron	100

DELANAYE
A. DELANAYE
10, rue de la Station
LILLE

Les hitlériens préparent-ils un coup de force dans la Sarre?

Le Front allemand a multiplié dans les dernières vingt-quatre heures ses entreprises d'intimidation

— DE NOTRE ENVOYE SPECIAL —

Sarrebruck, 12 janvier.
(Par télégramme et par téléphone.)

Changement de décor extérieur aujourd'hui.

La neige est tombée toute la nuit et, à 9 heures 15, heure où arrivent les premiers trains des votants de Rhénanie, nouveau déluge de flocons blancs. Ce manteau d'hermine donne à la sombre cité qu'il revêt une beauté inattendue.

Mais vraiment, l'intérêt de la journée n'est pas là. On sent que les événements vont se décider.

Les journaux de la Sarre ont publié ce matin des éditions spéciales volumineuses. La « Saarbrücker Landes Zeitung », organe catholique, reliée au Front allemand, essaie de prouver que de tout temps, la présence des Français dans la Sarre a été néfaste pour elle et ses habitants.

La « Saarbrücker Zeitung », organe même du Front allemand, paraît à grand renfort d'images. Une page entière de cartes veut montrer qu'au cours de l'histoire, la Sarre a été plus souvent allemande que française. Mais la dernière de ces cartes, où est tracée la frontière des langues, met du côté de l'Allemagne, non seulement la Sarre entière, mais l'Alsace, une partie de la Lorraine et le Luxembourg. Et elle se prolonge en deçà de la frontière belge. Dans la queue git le poison.

La terreur nazie fait rage. Ainsi, nous savons à quoi nous en tenir et quelles seront les visées pans-germanistes si Hitler est victorieux. Si sa défaite était trop lourde, ce ne serait pas tout rose non plus. Peut-on s'attendre à quelque chose de bien de la part de tels voisins ?

On pense bien que les journaux anti-hitlériens répondent à cette colossale propagande. Comme je l'écrivais hier, il leur faut du cran pour cela, car la terreur nazie fait toujours rage. Les porteurs des journaux du Front de la



DANS LA CARRÉ DE SARRÉBRÜCK, UN VICHANGE PAR WAGONS DES LITS DE CAMP POUR LES ÉLECTEURS (Ph. Korytowa.)

dimanche soir, drapeaux déployés, l'organe catholique anti-hitlérien inscrit en grosse manchette : « La défaite d'Hitler par le statu quo ».

La bombe de Neuenkirchen
J'ai parlé hier de ce qu'on appelle aujourd'hui la bombe de Neuenkirchen, c'est-à-dire la publication du rapport confidentiel du Conseil d'administration des grosses usines métallurgiques de cette localité, que l'organe socialiste s'est procuré par une indiscrétion.

Ces usines, je l'ai dit, sont sous la dépendance du pansermanisme à tous crans. Roschling et de son complice von Kuhlmann. La bombe a produit l'effet attendu sur la population ouvrière qui a compris, à la lecture de ce rapport, que ses salaires et ses avantages sociaux étaient menacés sérieusement dans l'éventualité d'un retour au Reich hitlérien.

Une matinée calme
Les premiers bruits entendus ce

avec leurs nourrissons sur les bras. Jusqu'à 13 heures 30, le calme semble régner dans les rues situées hors du barrage. La circulation est de plus en plus intense. Les curieux assistent de loin, de très loin, au spectacle de l'arrivée. Mais, à chaque instant, les rassemblements sont dispersés.

Les festons et les guirlandes de verdure s'allongent aux façades. Pas à toutes les israélites et d'autres ont le courage de la liberté.

Une nouvelle plainte de M. Max Braun
D'autre part, M. Max Braun vient d'adresser une nouvelle plainte au Conseil de la Société des Nations, contre les actes d'intimidation accomplis la nuit dernière. En effet, le Front allemand a fait glisser sous les portes un questionnaire à lui renvoyer rempli dimanche. Ce questionnaire est ainsi libellé : « Comment avez-vous voté ? Si vous n'avez pas voté, dites les raisons de votre abstention. »

On ne peut, bien entendu, toujours sous la même menace, répondre qu'une chose : — J'ai voté pour le retour à l'Allemagne. Gare, plus tard, à qui n'aura pas répondu !

Ces questions ont un autre objet : permettre de contrôler les opérations de la Commission de plébiscite.

Comment est-ce possible ? dira-t-on, puisque le secret du vote est assuré. Sans doute, on ne prend pas le votant la main dans... l'urne et l'apparence sera sauve. Mais, avec son organisation, ses brigades, cellules, blocs, le Front allemand enserme l'électeur dans un réseau d'espionnage et de contrôle si ténu qu'il sera difficile de passer entre les mailles. Il sera statistiquement ; il les comparera aux résultats. Il retrouvera avec leur vol New-York-Rayak.

Cet équipage serait composé de Renardo Donati, détenteur du record d'altitude en avion et de Buca. Ils essaieront, partant de Rome, d'atteindre un point très au sud, en Amérique du Sud ; on parle même des îles du détroit de Magellan.

Pour ce raid, Donati et Buca utiliseraient un appareil trimoteur de 2.500 CV de puissance totale.

Après une information de source anglaise, un équipage italien projeterait de s'attaquer au record de distance en ligne droite détenu par Ross et Odoos avec leur vol New-York-Rayak.

Après une information de source anglaise, un équipage italien projeterait de s'attaquer au record de distance en ligne droite détenu par Ross et Odoos avec leur vol New-York-Rayak.

M. FLANDIN DEVANT LE MICRO

Si je pouvais obtenir la déflation des égoïsmes et du pessimisme, la France aurait bientôt gagné la partie

Le Président du Conseil annonce la réforme de la justice et des méthodes de travail parlementaires

« On ne saurait, à la fois, dénoncer la gravité du péril de la crise et se borner à la critique des projets qui la combattent », déclare-t-il à propos des ententes industrielles.

Voici les principaux passages du discours radiodiffusé que M. Flandin, président du Conseil, a prononcé samedi soir, à 20 h. 30, au banquet offert en son honneur par l'Alliance républicaine démocratique de la Seine.

Les résultats acquis
En acceptant de former et de diriger un gouvernement de centre et d'union, j'ai mis de côté toute préoccupation de pure politique. Je n'ai en vue qu'un objectif à atteindre : sauver la nation du double péril qui la menace : la ruine de son économie et le naufrage de ses libres institutions.

Le budget et les crédits militaires ont été votés, l'assainissement du marché du blé et du vin entrepris, tandis que le pain, cette base essentielle du coût de la vie, baisait, non pas de quatre, mais de cinq sous, à la date même que j'avais assignée. En même temps, les dangers de guerre qu'avait aggravés l'insubordination de Marseille étaient dissipés et l'année nouvelle s'ouvrait sur une base que les accords de Rome, hier, et les ententes de Londres, demain, ne visent qu'à consolider.

Les questions économiques et les ententes industrielles
Le pouvoir ne m'intéresse que pour agir au service de ce que je crois être le bien public. J'espère ne pas me tromper dans ma conception de l'intérêt de la nation.

Je ne crois pas qu'il eût été possible d'entreprendre sagement une révision de nos institutions sous la pression de la misère et de ses corollaires divers et tumultueux. Il faut pour cela un minimum de sérénité. En face de la paralysie des activités économiques, j'ai voulu d'abord parler à la mesure des grandes productions agricoles. J'ai voulu aussi, dans un échange par la reprise normale des affaires.

Je ne reviendrai pas sur des démonstrations que j'ai déjà faites. Je rappelle qu'elles se résument essentiellement à : adapter la production à la consommation et à développer l'activité économique par la baisse du taux de l'intérêt et la restauration du crédit. Partout où l'adaptation de la production à la consommation pourra s'opérer librement, sous la seule pression des lois économiques, il y a lieu de développer l'activité économique par la baisse du taux de l'intérêt et la restauration du crédit. Partout où l'adaptation de la production à la consommation pourra s'opérer librement, sous la seule pression des lois économiques, il y a lieu de développer l'activité économique par la baisse du taux de l'intérêt et la restauration du crédit.

Une tentative italienne contre le record de distance en avion
Après une information de source anglaise, un équipage italien projeterait de s'attaquer au record de distance en ligne droite détenu par Ross et Odoos avec leur vol New-York-Rayak.

Cet équipage serait composé de Renardo Donati, détenteur du record d'altitude en avion et de Buca. Ils essaieront, partant de Rome, d'atteindre un point très au sud, en Amérique du Sud ; on parle même des îles du détroit de Magellan.

Pour ce raid, Donati et Buca utiliseraient un appareil trimoteur de 2.500 CV de puissance totale.

Après une information de source anglaise, un équipage italien projeterait de s'attaquer au record de distance en ligne droite détenu par Ross et Odoos avec leur vol New-York-Rayak.

Après une information de source anglaise, un équipage italien projeterait de s'attaquer au record de distance en ligne droite détenu par Ross et Odoos avec leur vol New-York-Rayak.

Après une information de source anglaise, un équipage italien projeterait de s'attaquer au record de distance en ligne droite détenu par Ross et Odoos avec leur vol New-York-Rayak.

ON DÉMOLIT LES "FORTIFS" DE PARIS

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

Les derniers murs des fortifications parisiennes, à la Porte de Clugny, disparaissent définitivement sous la pelle et la pioche des ouvriers.

BILLET PARISIEN

LE REMEDE PAR L'ACTION

(D'UN REDACTEUR SPECIAL.)

PARIS, 12 JANVIER (Omnibus).
M. Flandin a défini nettement samedi soir, devant les députés de l'Alliance Démocratique, le sens de l'action gouvernementale. Le Président du Conseil ne parlait pas seulement pour son parti ; son discours, radiodiffusé par tous les postes d'Etat, devait atteindre des auditeurs dispersés aux quatre coins du territoire. Comme M. Gaston Doumergue, qui semble avoir installé chez nous cet excellent trait d'union entre le chef du Gouvernement et l'ensemble du public, M. Flandin utilise les ondes hertziennes pour s'adresser au pays.

Qu'est-il dit cette fois ? Il avait le leitmotiv sous de répondre à certaines critiques que lui a attirées sa politique économique. En conclusion de son exposé, M. Flandin a déclaré qu'il allait mieux agir que parler. Tel est, en effet, le sens de son discours. Le Président du Conseil ne se réjouit pas devant les effets de la crise ; il se réjouit de ce qu'elle a permis de réaliser et de ce qu'elle permettra de réaliser.

Dans un discours qu'il prononcera quelques heures avant que M. Flandin prit la parole, M. Cailhau disait, lui aussi, le problème économique et il le ramenait à la recherche d'un accord entre ces deux termes : production et consommation. C'est de ce point de vue que M. Flandin, il est nécessaire d'amener la production à se limiter. M. Flandin est du même avis. Les grands représentants de la production, les grands chefs d'entreprises se sont aussi, pour la plupart, le projet déposé sur le bureau de la Chambre par M. Marchandeau tend précisément à régler la production pour que jamais elle n'exécute les ordres d'approvisionnement du marché et n'engendre par là les effets ordinaires de la surproduction : écoulement, faillite, chômage.

Qui décidera des règles à imposer aux producteurs ? L'Etat ? Le rôle de l'Etat n'est pas là ; il doit se borner à un contrôle qui, dans certains cas, ne doit pas manquer de sévérité. C'est la corporation qui s'érigera en juge. Mais, une fois la crise passée, ses décisions n'auront plus force de loi.

M. Flandin attend beaucoup de ce projet. Il n'attend pas moins de sa réforme du crédit dont il a dit avec force qu'elle ne devait entraîner aucune inflation. Aussi bien, ses premiers effets, encore limités au marché des valeurs, ont été excellents et font bien augurer de ses répercussions sur l'économie du pays tout entier.

Avec M. Flandin, nous avons un Président du Conseil entreprenant et plein d'allant. Il est ferme par la vigueur et par l'audace. Il a déclaré samedi que le pays ne pouvait attendre indéfiniment le remède au mal dont il souffre cruellement.

Le remède qu'il propose se trouve dans l'action.

LETTRE DE BRUXELLES

Les graves incidents politiques

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 12 JANVIER 1934.

M. Van Cauwelaert, le ministre démocrate-chrétien, a saisi l'Union catholique des Jettis qui l'ont amené à se retirer du Gouvernement. Il est qu'une voie à droite pour approuver cette mesure. On souhaite que l'Union catholique se retire en fin de parti. Or, il est incontestable que des incidents regrettables troublent depuis quelque temps la situation de tous les partis politiques. Des accusations, des rivalités, des combinaisons se font jour qui n'ont rien de commun avec la ligne de conduite que doivent suivre les partis, au service du bien commun. Le parti catholique, au glorieux passé et dont l'historique est de défendre la religion, la patrie, la justice et toutes les grandes idées essentielles nécessaires au salut du peuple, doit être au premier rang de ceux qui veulent le redressement moral de la politique.

Le « Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »

« Le Bien Public », de Gand, résume le désir de l'opinion en ces termes : « Si nous voulons que la reprise parlementaire atteigne des hommes et des esprits, il est indispensable que les partis politiques se réunissent dans une assemblée générale et qu'ils se donnent un programme commun. »



LES MAIRES HOLLANDAIS QUI PRÉSIDERONT LES BUREAUX DE VOTE PHOTOGRAPHIÉS A LEUR ARRIVÉE A SARRÉBRÜCK (Ph. Korytowa.)

Liberté, du Front populaire chrétien, du parti communiste, sont assaillis, blessés.

Un fait. Glisse-t-on sous les portes d'une rue une publication en faveur du statu quo, immédiatement un service de surveillance pénètre dans toutes ces maisons.

— Vous avez reçu tel journal ?
— Oui, dit l'interpellé, tremblant.
— Vous savez ce que tout Allemand doit faire ?
— Aussitôt, le citoyen « libre » déchire ostensiblement le papier.

« Vous serez pendu ! »

D'ailleurs, quoique montre ses opinions statuquotistes est l'objet des pires menaces.

Vous serez pendu ! a-t-on dit à beaucoup d'entre eux, lorsque nous aurons fait retour à la patrie allemande.

Comment ne pas craindre dans de telles conditions ? Tous les Sarrois ne sont pas des héros.

La France, m'a-t-on dit ici, a eu tort d'agir avec les habitants de ce pays, habitués à la domination allemande, comme s'ils avaient la mentalité française. Elle s'est montrée libérale, alors que le sujet allemand est habitué à un régime de force. D'où l'on a conclu ici à la faiblesse de la France. Et le sentiment de la peur retiendra bien des partisans du statu quo qui n'ont qu'une demi-confiance dans le secret et la sincérité du vote.

matin ont été ceux que faisait l'armée des gratteurs de neige. Ceux-ci ont beau faire : l'avalanche les déborde.

Puis, dès 7 heures 30, les pas des chevaux de la police ont retenti dans les rues, assourdis par le moelleux mais glacial tapis blanc.

Le spectacle est le même qu'hier, plus impressionnant encore. Le déploiement du service d'ordre est plus considérable et ses consignes beaucoup plus strictes. Le triangle de rues aboutissant à la gare est inflexiblement barré. Les électeurs qui débarquent passent les deux haies du service d'ordre assuré par les deux partis.

D'un côté, ceux du Front allemand, porteurs d'un brassard blanc et d'une pancarte indiquant que les arrivants seront accueillis au café Kiefer, avec toutes sortes de largesses, où l'on gardera leurs bagages, où ils seront restaurés et où des indemnités seront même allouées aux indigents.

Ceux du Front d'unité socialiste-communiste portent le brassard rouge. Leur écriteau indique le café où les électeurs seront reçus, quartier Saint-Jean. Cet écriteau portait aussi l'inscription : « Front d'unité », que les ordres de la police ont fait rayer par de larges traits noirs.

Pour se réchauffer entre deux arrivées de trains, les uns et les autres dansent ; ils font de la gymnastique suédoise sous la aigle, ceux du Front allemand au commandement, bien entendu. Plusieurs ambulances attendent les infirmes et les malades, les blessés aussi.

Pour se réchauffer entre deux arrivées de trains, les uns et les autres dansent ; ils font de la gymnastique suédoise sous la aigle, ceux du Front allemand au commandement, bien entendu. Plusieurs ambulances attendent les infirmes et les malades, les blessés aussi.

Pour se réchauffer entre deux arrivées de trains, les uns et les autres dansent ; ils font de la gymnastique suédoise sous la aigle, ceux du Front allemand au commandement, bien entendu. Plusieurs ambulances attendent les infirmes et les malades, les blessés aussi.



UNE PATROUILLE DE LA POLICE MONTÉE GARDE UNE RUE DE SARRÉBRÜCK DANS LA Crainte DE COLLISIONS ENTRE PARTISANS DU « STATU QUO » ET CEUX DU RETOUR A L'ALLEMAGNE (Lire la suite page 2.)